

Handicap et travail dans l'Horeca

BIENVENUE AU CAFÉ JOYEUX!

Stephan GRAWEZ

Brieuc est un serveur particulier au Café Joyeux : ce lieu à peine ouvert à Woluwe-Saint-Lambert fait en effet le pari de l'intégration des personnes handicapées. Au comptoir ou en salle, ils font l'admiration de l'initiatrice du projet en Belgique, Sophie de Beauregard.

« **N**otre projet est de pouvoir mettre en valeur les personnes en situation de handicap mental ou cognitif et de montrer à la société que nous sommes une vraie entreprise, entame d'emblée Sophie de Beauregard. Le Café Joyeux, c'est permettre à ces personnes - que l'on appelle chez nous les équipiers - de trouver un vrai travail. Il est important pour nous de démontrer que l'on peut être une entreprise comme les autres et accueillir des jeunes exclus habituellement du monde du travail. » En alliant et assumant nettement la dualité à la fois économique et sociale de leur projet, les initiateurs ont choisi le modèle de développement de leur activité : « Nous devons aussi être rentables et nous ne sommes pas une Entreprise de Travail Adapté (ETA). »

Et le modèle séduit. « J'ai vu en 2017 un petit reportage télé qui racontait comment le projet était né en France, à Rennes, grâce à Yann Bucaille et à son épouse. Je rêvais d'amener cette idée dans mon pays. En France, il existe depuis trois Cafés Joyeux à Paris, un à Lyon, à Bordeaux, à Tour. Même Lisbonne s'y est mis. Et aujourd'hui : Woluwe-Saint-Lambert. Nous avons tous été bénévoles pour monter le projet. Petit à petit, différents profils nous ont rejoints, pour aujourd'hui compter neuf membres de l'équipe de pilotage. Notre force réside dans nos horizons multiples. » Et en adoptant un modèle de développement basé sur l'économique, il est indéniable que cela parle aux sponsors et mécènes sollicités.

LA FORCE DES BRAS

Si on lui demande comment on monte un tel projet, Sophie de Beauregard sourit : « À la force de nos bras ! On recherche des mécènes privés et des donateurs. Nous avons pu restaurer l'entièreté du bâtiment de la rue Voot grâce aux dons privés. Il hébergeait précédemment le restaurant

BRIEUC EN SALLE.
Pour cet "équipier", une occasion d'intégration par le travail.

Le Guignol. *Une profonde rénovation a cependant été nécessaire.* » L'année 2021 aura donc été décisive pour le projet. En juin, les discussions avec le groupe français ont abouti à la signature d'une franchise. Cet accord implique notamment que toute la décoration intérieure soit scrupuleusement respectueuse des décisions de Paris. *« C'est ce qui fait l'unité du projet. C'est comme un Mac Do, le concept est le même à New York qu'à Paris. Seules les références culturelles nous sont propres ! On a des frites et eux pas. »*

Cette constante capacité d'ajustement, l'équipe devra aussi y faire face côté horaires. *« On veut respecter les équipiers, prendre son temps et adapter le projet. Tous les Café Joyeux démarrent par un soft opening, une ouverture test, chez nous depuis le 23 juin 2022. Pendant cette période, on a varié les ouvertures, s'il y avait un problème, on a fermé... On se sent très libres d'adapter le projet au handicap. Dès septembre, les horaires seront plus fixes : du mercredi au dimanche, et en soirée les vendredis et samedis. D'autres soirées seront possibles sur réservation, par exemple pour des événements d'entreprises ou d'associations. »* Aux étages, deux salles sont disponibles à la location.

LE CHALLENGE DU RECRUTEMENT

Pour faire tourner l'entreprise, les équipiers sont donc au cœur du dispositif. *« Le recrutement de ces personnes en situation de handicap a été un vrai challenge. »* Onze d'entre elles y travaillent depuis juin 2022. Le projet est de réévaluer en septembre, après la période de soft opening. *« On verra si certains souhaitent élargir leur horaire, selon leurs talents ou la quantité d'heures qu'ils*

peuvent travailler », explique Sophie de Beauregard.

Les candidats sont évalués selon leurs compétences et leur disponibilité. *« Pour pouvoir travailler dans l'Horeca, il faut avoir la capacité de le faire le week-end ou en soirée. Cela peut engendrer des difficultés selon le lieu où l'on habite. En revanche, avant tout, il faut de la motivation. »* Servir au comptoir ou en salle est avant tout un métier de contact direct. Là, l'équipier s'expose devant des gens qu'il ne connaît pas. On est loin des institutions ou des entreprises adaptées où les personnes handicapées sont davantage protégées.

Même s'il se veut une entreprise, le Café Joyeux a toutefois choisi d'être une ASBL, le Code des Sociétés et des Associations de 2019 ayant quelque part "libéré" les activités davantage commerciales. Toutefois, les bénéfices ne sont pas redistribués à des actionnaires, mais obligatoirement réinvestis dans le projet lui-même.

ACCOMPAGNEMENT ET COACHING

D'autres contraintes sont aussi à assumer. Qui dit secteur du handicap dit aussi règles en termes de stages. En Région bruxelloise, l'organisme public chargé de l'intégration des personnes handicapées, le Phare, propose d'abord un stage de découverte de vingt jours. Vient ensuite l'étape suivante : le contrat d'adaptation professionnelle. *« Dans ce cadre, nous leur octroyons une vraie indemnité, dont une partie est subsidiée par le Phare (ou l'AWIQ pour les jeunes venant de Wallonie). Après, ils recevront un vrai contrat de travail, soumis à la commission paritaire 302 de l'Horeca. Tout est hyper normalisé et*

encadré », souligne Sophie de Beauregard. L'équipe de travail compte aussi quelques personnes non handicapées : un manager, un cuisinier et deux superviseuses. *« Leur fonction n'existe pas dans l'Horeca traditionnel. Elles sont spécialisées dans le handicap et elles sont là pour soutenir les relations entre les professionnels, les équipiers et les clients. »*

Tout ce travail de préparation est aussi un fameux investissement. Avant d'ouvrir, les équipiers ont bénéficié de huit jours de formation au sein du café. Avec la chance de pouvoir rencontrer d'autres équipiers déjà un peu au fait. *« En Belgique, plusieurs écoles spécialisées forment déjà à l'Horeca, comme l'École Sainte Bernadette à Auderghem ou l'IRSA à Uccle. Ce qui donne une base à de nombreux jeunes en situation de handicap. »*

Comme en France, la volonté d'étendre le projet belge existe, même si cela représente un sacré investissement personnel et pas uniquement financier. Cela se fera par étapes et après avoir consolidé le Café Joyeux actuel et évalué la véritable ouverture de septembre. *« Nous rêvons que ce projet puisse faire des petits. C'est un projet magnifique, mais énergivore et coûteux. Cela veut dire qu'il faut trouver de nouveaux mécènes, de nouveaux bénévoles. Même si c'est un rêve fou, il est certainement réalisable. On ne va pas s'arrêter en si bon chemin. Dans tout projet, il faudra veiller à atteindre l'équilibre en combinant le bien-être des équipiers et un certain résultat financier »*, conclut sa présidente. ■

Café Joyeux, rue Voot 32, 1200 Woluwe-Saint-Lambert
 ☎ hello@cafejoyeux.be
 ☎ 02.784.37.06

Femmes & hommes

NICOLÁS VIEL.

Aumônier catholique du palais présidentiel au Chili, il représente une Église pour qui « la foi est politique ». Sur l'autel de la chapelle, il a mis une nappe aux motifs indigènes et une vierge équatorienne, afin que les pauvres ne soient pas oubliés.

MARIA LIA ZERVINO.

Vierge consacrée, cette Argentine de 71 ans a été nommée par le pape membre du Dicastère des évêques, notamment chargé de les choisir. Première laïque de cette institution, elle y entre avec deux religieuses, la Française Yvonne Reungoat, ancienne supérieure générale des Filles de Marie Auxiliatrice, et l'Italienne Raffaella Petrini, secrétaire générale du Gouvernorat du Vatican.



PAUL TIHON.

Ce jésuite décédé fin juin était un théologien fécond, ouvert et engagé, notamment à la Paroisse libre de Bruxelles. Il avait signé des ouvrages et contributions prônant la fidélité à l'Évangile, entre autres dans L'appel.

HUSEJN SMAJIC.

Homme d'affaires bosniaque musulman, marié à une catholique, il a fait construire une église sur une partie de sa propriété pour encourager le multiethnisme dans un pays divisé depuis les guerres des années 1990.

GUSTAVO PETRO.

Tout nouveau président colombien de gauche, il a fait appel à l'Église catholique pour faciliter un processus de paix avec les groupes armés.